

LES COMBATS POUR LA LIBERATION DE MARSEILLE 20 AOUT - 28 AOUT 1944



Les FFI défilent après la libération de Marseille, le 29 août 1944. © ECPA-D

AVERTISSEMENT

En rédigeant ce manuscrit, je n'ai pas eu l'intention de remplacer tout ce qui avait été déjà écrit sur la libération de Marseille. J'ai simplement voulu que l'historique de cet événement soit accessible à tous par le biais d'Internet et surtout que cela profite aux jeunes plus enclins à se porter sur le net qu'à acheter des livres, car les temps ont beaucoup changé et les choses évoluent beaucoup plus vite que l'on ne croit.

J'ai essayé en tant qu'ancien officier, natif de Marseille de replacer les combats qui en août 1944 ont amené à la libération de notre ville, dans un cadre beaucoup plus militaire en séparant autant que faire se peut les actions des uns et des autres. Ainsi le lecteur pourra mieux se rendre compte des sacrifices en vies humaines qui ont été consentis par cette armée d'Afrique dont on parle de moins en moins, et pourtant c'est elle qui un beau matin du 15 août 1944, nous a apporté la liberté en débarquant de vive force sur le rivage provençal avec les troupes US.

Il est vrai que l'on parle beaucoup dans les écoles, les collèges, les lycées, de la Résistance, mais peut-on imaginer sur ce qu'il serait advenu de la Résistance sans les débarquements du 6 juin et du 15 août 1944 ? Faut-il parler ici du démantèlement des mouvements et des réseaux par les services de Sécurité allemands ? Des combats du plateau de Glières, du Vercors du Mont Mouchet ?

Non la résistance n'était pas encore de taille à affronter l'ennemi nazi. Certes elle a joué pleinement son rôle en ce concerne les opérations de renseignements, de harcèlements et de participation aux combats de la libération aux côtés des forces régulières soit US ou britanniques, soit françaises, mais ne lui demandons pas la lune.....

L'Armée B qui va libérer la Provence sous les ordres du général Jean de Lattre de Tassigny et du général de Monsabert pour Marseille va payer un lourd tribut en vies humaines pour que la cité phocéenne soit libre un certain soir du 28 août 1944.....

Il n'est pas question d'oublier bien sûr les soldats de l'ombre, mais ces derniers malgré leur courage et leur bonne volonté n'étaient pas en état lors des combats pour Marseille de tenir tête à la Wehrmacht, qui malgré ses revers tant sur le Front Russe qu'en Italie ou en Normandie était encore toute puissante tout comme d'ailleurs la Gestapo qui avait fait des ravages dans les rangs des résistants en juin et juillet 1944.

Cette Armée B qui deviendra la 1^o Armée Française Rhin et Danube, allait s'en rendre compte assez rapidement pendant la bataille des Vosges et en Alsace.

Les Marseillais et notamment les jeunes devraient de temps en temps lever les yeux en direction de certaines plaques de rue apposées, pour se rendre compte que des jeunes de leur âge, et surtout les résistants tués pendant les combats avaient pour la plupart moins de vingt ans. Le devoir de mémoire c'est surtout de ne pas oublier le passé ni le sacrifice de ces jeunes vies.

Lorsque l'on étudie de très près les détails connus de la bataille, car beaucoup de points n'ont jamais été éclaircis, l'on s'aperçoit aisément que cette bataille a été menée quartier par quartier, tout cela par le manque évident d'un commandement unique de la résistance démantelée par les arrestations des principaux chefs de la Résistance les mois précédents.

L'ORGANISATION DEFENSIVE ALLEMANDE AUTOUR ET DANS MARSEILLE

Dès leur arrivée en zone Sud en novembre 1942, la Wehrmacht a pris toutes les dispositions pour faire face à un éventuel débarquement allié sur les côtes méditerranéennes du sud de la France, laissant une partie d'ailleurs du dispositif à la charge de l'armée italienne d'occupation.

Dans un premier temps elle s'est contentée d'occuper les ouvrages militaires français existants comme ce fut le cas après le sabordage de la flotte.

Puis après 1943, les relations entre l'Allemagne et l'Italie s'étant fort dégradées pour ne pas dire plus, l'armée italienne fut annihilée et les troupes allemandes occupèrent toute la côte française du cap Cerbère à la frontière italienne, et l'organisation TODT se mit à l'ouvrage pour construire le mur de la Méditerranée.

Ainsi l'on va voir apparaître un nombre impressionnant de bunkers bétonnés abritant des pièces d'artillerie de tous calibres et provenant d'origines différentes, 105 et 155m/m français, 122 et 152 m/m russes, 77, 88, 150 et 210 allemands, pièces de marine française comme celles du cap Cepet près de Toulon en 340m/m. Pièces sur train blindé de 210 m/m et de nombreux calibres antichar allant du 37 au 75m/m. Beaucoup de tourelles de chars français comme celles des Renault R35 ou Hotchkiss servirent dans les blockhaus de type Tobruk, d'autres bunkers étant armés de canon Flak de 20m/m quadruples ou simples et bien entendu de mitrailleuses MG 34 et 42.

Il est certain que sans avoir la puissance de feu du mur de l'Atlantique, celui de la Méditerranée pouvait donner à réfléchir aux alliés, même si les troupes qui occupaient le midi de la France étaient de bien moindre valeur que celles de l'ouest, où d'ailleurs les allemands attendaient le débarquement le plus important et qui s'est produit le 6 juin en Normandie.

Néanmoins une fois à terre et surtout dans le Var autour de Toulon les forces françaises qui investirent le port militaire durent livrer de très violents combats avec des pertes sérieuses pour forcer l'ennemi à capituler le 28 août 1944.



En ce qui concerne Marseille, la défense en est confiée au mois d'avril 1944 au général SCHAEFER qui a remplacé le général MARTIN Gilbert à la tête de la 244^o Infanterie Division composée de 11640 combattants, soit 261 officiers, 1769 sous-officiers, 9171 hommes de troupe, 313 supplétifs russes et 126 italiens, répartis dans trois régiments de grenadiers (932, 933 et 934 Infanterie grenadiers Régiment) - à trois bataillons chacun, un Régiment d'artillerie (AR 244^o à trois groupes totalisant dix batteries, un bataillon d'instruction à quatre compagnies cyclistes, une compagnie antichar, la Panzer Kom 244, un bataillon de pionniers, un bataillon d'intendance, services sanitaires et médicaux, poste etc.....

Début août la division s'articule ainsi :

- IGR 932 - PC à Saint Antoine.
- ↳ 1^o bataillon - PC Le Rove.
- ↳ 2^o bataillon - PC Saint Antoine.
- ↳ 3^o bataillon - PC Marseille
- ↳ 13^o et 14^o Compagnie Antichar - Marseille

- IGR 933-PC à Aubagne
 - ✚ -1° bataillon - PC à Aubagne - Une compagnie à Roquevaire
 - ✚ -2° bataillon - PC à Cadolive.
 - ✚ -3° bataillon - PC à Mirabeau.
 - ✚ -13° Infgesch. KP - Aubagne
 - ✚ -14°PZ Abw – KP - Aubagne.
- IGR 934-PC au col de l'Ange.
 - ✚ 1° bataillon - PC à La Ciotat.
 - ✚ 2° bataillon - PC à Bandol
 - ✚ 3° bataillon - PC à Cassis
 - ✚ 13°IG K.
 - ✚ 14°PZ Abw.
- Artillerie 244-PC à Saint Marcel.
 - ✚ 1/244- PC à Saint Marcel
 - 3 batteries à Saint Marcel.
 - ✚ 2/244-PC à Sainte Anne du Castellet
 - 3 batteries
 - ✚ 3/244-PC à Allauch
 - 2 batteries
- Un bataillon au Castellet.
- Bataillon de pionniers à la Penne sur Huveaune,
- Divers éléments à la Valentine et aux Camoins.

✱

Le 20 août en fonction des ordres reçus et de la situation dans le Var, le général SCHAEFER remanie son dispositif et met en place très au nord de Marseille, 4 bataillons sous les ordres du colonel Von HANSTEIN au carrefour Cadolive- Peypin et Septème, tandis qu'au sud le général BOIE avec également 4 bataillons et 2 groupes d'artillerie doit tenir Aubagne.

Ces deux positions clés doivent verrouiller l'accès de Marseille, les points d'appuis Cadolive - Peypin, ainsi que le carrefour de la Pomme, l'Auberge Neuve étant considérés comme très surs sur le plan défensif, et quant aux défenses d'Aubagne elles sont renforcées par une concentration de pièces de 88m/m Flak et d'antichar.

Effectivement à première vue ce système peut paraître judicieux au commandement allemand, mais qui oublie qu'il existe un grand vide dans ce verrouillage et que les intervalles montagneux autour de Marseille permettent des débordements par l'Ouest et l'Est et facilitent ainsi l'isolement de la cité phocéenne.

LES DEFENSES ALLEMANDES

- Au col de l'Ange - casemates bétonnées – Blockhaus de type Tobruk - une tourelle de chars soit avec un canon de 37m/m ou de 20m/m - Mortiers de 60 et 81m /m, appuyées par des pièces d'artillerie d'Aubagne.
- Le point d'appui de Peypin - Cadolive- Route des Termes, se trouve sur une route sinueuse et comprend tout un système de tranchées bétonnées et d'ouvrages défendus par des mitrailleuses, comportant des salles de repos et des pièces de combat à deux créneaux de tir pour mitrailleuses lourdes, tenues par des éléments du II° bataillon du Grenadier Régiment Infanterie 933.
- A Roquevaire demeurent quelques troupes en réserve.
- A Aubagne sont concentrées 13 pièces d'artillerie anti-aériennes de 88m/m, situées sur les hauteurs et barrant les itinéraires d'accès, des canons anti-char de 47m/m, 37 PAK et 75m/m, avec 2 à 3 bataillons de soutien munis de mortiers de 60 et 81m/m.
- A Carpiagne, le camp est défendu par le III° bataillon de grenadiers- GIR 934.
- Septèmes les vallons - Une batterie côtière de la Rode renforcée d'éléments d'un bataillon de grenadiers.
- Le massif de l'Estaque et la côte bleue : -Les batteries côtières de l'Estaque - Pièces de 105m/m - Fort de Niolon, batterie d'Ensuès et calanque de la Vesse.
- Les îles du Frioul - Pomègue et Ratonneau : - Elles sont tenues par la Kriegsmarine avec des batteries de 155 et 105m/m
- Le Fort Napoléon au cap Croisette - Pièces de 122 russes et de 76,2m/m

Dans Marseille même :

- De nombreux carrefours sont barrés par des emplacements de combat du type Tobruk à la Joliette, au boulevard des Dames, Rue Paradis et boulevard Perier.
- Sur les superstructures des forts Saint Nicolas, d'Entrecasteaux, Saint Jean, des pièces de 20m/m Flak.

Des batteries d'artillerie :

- A la butte du Racati - Pièces de 88 Flak et 20m/m- (le site est occupé actuellement par l'école maternelle Saint Charles rue Lucien Rolmer)
- Au Canet - 6 pièces de 88 flak et 20m/m
- A Malmousque - une pièce de 75m/m
- Au Merlan une batterie de 88m/m FLAK et une de 20m/m.
- A la Viste une batterie de 88 Flak et quelques pièces de 20m/m.

Les défenses intérieures et extérieures comportent différents points d'appuis :

- Le Moulin du Diable, de Tante Rose dominant Saint Henri et Mourepiane, de la Coude - Foresta au-dessus du quartier de Saint André fortement tenus par de l'infanterie dotée de mortiers et de mitrailleuses, appuyés par les batteries d'artillerie.

- Gratte Semelle et l'Angélus dans le quartier Vauban, ouvrages profondément enterrés, tunnels et villas fortifiées, mitrailleuses mortiers et canons de 20m/m.
- Le tunnel de Saint Tronc, le point d'appui des trois Ponts et du château de la Roche comportant de l'infanterie dotée de moyens anti-char et de mortiers.
- Les différents bunkers de l'hippodrome du parc Borély, les ouvrages du front de mer et de la Vieille Chapelle.
- La caserne Audéoud, la batterie du Pharo aux Catalans et les blockhaus du Roucas Blanc et de la Corniche auxquels il faut rajouter les centraux téléphoniques tenus par l'armée allemande comme la poste Colbert, le central Dragon etc...
- La base sous-marine au cap Janet où se trouvent les organes de commandement allemands pendant la bataille, base défendue par des postes de tir mitrailleuses et canons de 20m/m.

Il est donc facile de voir après ce descriptif que la tâche des attaquants ne serait pas facile et que la conquête des objectifs occasionnerait énormément de pertes tant du côté des Forces Françaises de l'Intérieur que de la 3^e D.I.A.

L'ORGANISATION DE LA RESISTANCE DANS LES BOUCHES DU RHÔNE ET DANS MARSEILLE

A l'origine de nombreux mouvements et réseaux de la Résistance s'étaient implantés dans le département et à Marseille même.

- ✚ Combat du capitaine Henri FRENAY
- ✚ Francs Tireurs.
- ✚ Libération.
- ✚ L'Armée Secrète
- ✚ Alliance de Marie Madeleine FOURCADE
- ✚ L'Organisation de Résistance de l'Armée - ORA.
- ✚ Les Francs Tireurs et Partisans français
- ✚ Les Groupes Francs des MUR.

Auxquels il faut rajouter les réseaux de la France Libre du BCRA et de l'OSS US.

Dans les Bouches du Rhône et principalement à Marseille les arrestations des responsables à la suite de trahisons en juin et juillet 1944, allaient faire suite à celle d'avril 1943, notamment celle de Lunel, qui devait avoir des conséquences extrêmement graves sur toute la Résistance, cette dernière étant entièrement démantelée jusqu'aux plus hauts échelons dont Jean MOULIN.

Sont arrêtés à Marseille en 1944 :

- ✚ Jules MOULET
- ✚ André AUNE
- ✚ Albert CHABANON
- ✚ Capitaine FLANDRE.
- ✚ Guy FABRE
- ✚ René MARIANI
- ✚ Jean LESTRADE
- ✚ Robert ROSSI
- ✚ Paul CODACCIONI
- ✚ Les Frères BARTHELEMY.

Tous étaient à un quelconque échelon un responsable important de l'organisation de la résistance marseillaise.

Ainsi Robert ROSSI venait d'être nommé responsable militaire pour la Région R2 - Jules MOULET était responsable du service noyautage des administrations publiques - André AUNE responsable de l'Armée Secrète etc... Tous ont été fusillés à Signes le 18 juillet 1944 après avoir été torturés et avoir subi une parodie de jugement, d'autres le seront le 12 août au même endroit...

Le 27 avril 1943, LUNEL dit Multon, secrétaire de CHEVANCE-BERTIN est arrêté et parle : il donne à la Gestapo tout l'organigramme de Combat à Marseille - CHEVANCE-BERTIN est lui-même arrêté, mais réussit à s'enfuir, mais sont également

arrêtés, benjamin CREMIEUX, Jean SALTUCCI, LANCIEN, DUBOIN, chef militaire de R2, puis remontant la filière ce sera le général DELESTRAINT, puis l'affaire de Caluire....

Les dotations en armement sont très faibles début août, malgré les parachutages effectués dans le massif de la Trévaresse et près de Vauvenargues

Début août seuls 15 pistolets mitrailleurs STEN et des grenades Mills et Gammons d'origine anglaise sont cédées par le groupe Mecker aux FFI marseillais.

Par contre à partir du 20 août et au fur et à mesure des récupérations d'armes allemandes la résistance sera de mieux en mieux armée.

Lors du début des combats, on peut estimer d'après des témoins dignes de foi à moins de 350 les combattants prenant part aux combats dans la cité phocéenne.

LES COMBATS

A l'extérieur de Marseille :

A Aubagne - Ce sont les résistants du réseau Tartane, Alexandre GILLY et d'autres groupes qui occupent la mairie dès le 16 août, puis comprenant leur faiblesse, alertent le commandement allié.

A l'arrivée des forces françaises, les FFI d'Aubagne servent de guides au travers des défenses allemandes dont ils ont transmis également les plans, et leur connaissance du terrain permet bien souvent aux Shermans d'éviter des mines et des pièges, de même que pour les zouaves du 3^e bataillon porté et les goumiers.

La Résistance dans Marseille :

Le 19 août la grève générale est déclenchée. Puis les FFI commencent à monter des barricades et à mettre en place des embuscades notamment au Merlan, et engagent quelques fois de véritables batailles de rue, mais il semble que cela ne soit pas très bien coordonné, même si des succès sont enregistrés ici ou là. Rue de Rome, boulevard Bailly, place Castellane où le groupe Lorraine - Cheminots résistants de la Capelette détruit un camion tractant un canon de 20mm de DCA et tuent tous les servants.

Mais déjà des morts, le lieutenant HERCHUEZ de l'ORA tué à l'angle du boulevard Charles Nedelec, près de l'hôtel d'Arbois - Il avait été un des premiers à rejoindre l'ORA en compagnie du futur général Paul ROLLAND.

Les responsables politiques de la Résistance conscients de leurs faiblesses en armes et en munitions font alerter le général de Monsabert dont le PC est à Cuges dans la nuit du 21 août.

La Préfecture est prise par les éléments du groupe Provence de l'ORA, et le premier à y hisser le drapeau tricolore est Antoine MATTEI, qui sera tué quelques heures plus tard place Estrangin.

Francis LEENHARDT alias Lionel va former un Comité de libération composé de MM. Paul PAPAIZIAN, Lucien GOUX, CAYOL Léon DAVID -FTPF-, Laurent SALINI, Max JUVENAL alias Maxence, Henri CONTAMIN et Joseph FERAUD.

Quelques résistants ont réussi à occuper la gendarmerie située Porte d'Aix, où se trouve également la prison des Présentines et une école communale - Là où est construit le Conseil régional-

Et ils tiennent tant bien que mal la place Jules Guesde et coupent ainsi les communications entre les troupes allemandes de la gare Saint Charles et celles de la Joliette et du bas du boulevard des dames et de la rue de la République, jusqu'à l'arrivée d'un détachement du 7^eRTA.

Beaucoup plus bas à l'angle du boulevard des Dames et de la rue de la République se trouve une poche de résistance allemande assez importante dotée d'un canon antichar, appuyé par un blockhaus de type Tobruk avec un canon de 37mm.

Ce bunker allemand sera dur à réduire, mais finira par capituler après bien des assauts menés par le 7^eRTA.

Septèmes a été libéré par les FFI du groupe AUZIAS.

De l'autre côté de Marseille vers les Baumettes, un groupement de résistants, sous les ordres du chef de bataillon GIRAUDET a dressé maintes embuscades contre les soldats isolés allemands, récupère des armes et des munitions et a pris un dépôt d'Intendance à la Baume ; puis le groupe s'étant renforcé avec des éléments de Mazargues ont pris la prison d'assaut et enfin le commandant GIRAUDET et Gaston MANDUECH réussirent à faire prisonniers 450 officiers et soldats allemands à Morgiou.

En ville, des éléments du groupe Provence de l'ORA, ont occupé les jardins situés en haut du cours Pierre Puget, le jardin de la Colonne, presque au pied de Notre Dame de la Garde, ce jardin avait été aménagé par les troupes allemandes avec des emplacements de tir, mais n'avait pas été occupé.

Et là les hommes de l'ombre vont guider les chars du 2^e régiment de Cuirassiers lorsque ces derniers monteront en appui pour l'assaut final de Notre Dame de La Garde. Plusieurs d'entre eux seront ou blessés ou tués comme M. PINTO ou le jeune FAUMARTY tué en guidant les chars, d'autres encore comme M. SCORZA lors de l'attaque de la basilique.

Le 21 août déjà un groupe dirigé par Yvan BELTRAMI, futur professeur de médecine, avait reçu comme mission d'aller récupérer des armes à la gendarmerie du Prado, les gendarmes étant d'accord pour les céder à la résistance.

Au cours du déplacement le groupe ouvre le feu sur des camions allemands circulant sur le Prado, puis sur des cyclistes où plusieurs soldats sont touchés, les autres se réfugiant dans le garage MATTEI et sur ces entrefaites deux nouveaux camions remplis de soldats allemands arrivent, débarquent et ouvrent le feu sur les résistants. A la nuit les soldats semblent s'être retirés, tandis que le détachement FFI lui s'est réfugié dans la crypte de l'église du Sacré Cœur, alors en construction.

Le lendemain matin, au poste de commandement local, rue Antoine Maille, une quarantaine de résistants furent équipés en armement et en munitions, Mousquetons, pistolets mitrailleurs, grenades allemandes, avec deux fusils mitrailleurs et quatre voitures à leur disposition et une moto.

Adrien, responsable de l'ensemble confia à Yvan BELTRAMI, alors étudiant en médecine, un groupe de 12 hommes - deux Sizaines - dont quatre espagnols anciens dynamiteros des Asturies.

Le mardi les résistants tentent d'occuper le central téléphonique Dragon, sans succès.

Au retour ils constatent que des combats très durs ont été menés à la place Castellane, près de la pharmacie.

Le 24 août Yvan BELTRAMI reçoit l'ordre d'aller prendre contact avec les éléments du 7^o RTA ou des goumiers, accompagnés de chars qui arrivent d'Aubagne ; sur le retour la jeep et le half-track qui les précédaient sont détruits pratiquement à bout portant par un canon antichar à Saint Marcel ; l'accrochage durera jusqu'au petit matin et le groupe donnera l'assaut à la résistance allemande et fera quelques prisonniers.

Puis il faudra attaquer la villa mon Rêve en haut du boulevard Perier en compagnie des éléments du 3^o RTA du commandant Valentin appuyé par les chars du 4^o escadron du 2^o Régiment de cuirassiers, et enfin le groupe est envoyé au collège de Cluny qu'il trouve inoccupé...

Lors des combats dans Marseille et avant l'arrivée des troupes de la 3^o DIA , plusieurs résistants avaient déjà été tués, et c'est le cas de Jean Claude CATHALA qui avait 33 ans, de Jean CABASSUD, FPPF, Roger CARASSO tué au coin de la place Castellane et du boulevard Baille, de Charles KADDOUZ grièvement blessé à Bois Luzy, et qui mourra quelques jours plus tard à l'hôpital de Montolivet, des frères FRESCHI, Antoine et Marcel, 25 et 21 ans tués avenue des Chartreux près du pont de chemin de fer, de Pierre LECA, Antoine RE et Louis REGE tués sur le Prado.

Du 19 au 23 août, le groupe Provence, dont la plupart des membres appartiennent à l'ORA, reçoit pour mission de concentrer son action dans le quartier de la Préfecture et de la place Estrangin au débouché du cours Pierre Puget. Ange MATTEI est un des premiers à pénétrer dans la Préfecture où son père Antoine MATTEI va hisser le drapeau tricolore, sa mère servant comme agent de liaison étant grièvement blessée par une balle à l'épaule. Son père sera tué d'ailleurs le 23 août à la place Estrangin.

Enfin le groupe commandé par Roger LAZARIDES va combattre aussi place Castellane avec celui des cheminots de la Capelette et où au cours des combats va se distinguer Auguste FOSSATI.

C'est encore le groupe Provence qui va guider les chars en haut du cours Pierre Puget jusqu'au jardin de la Colonne.

Plusieurs accrochages avec les troupes allemandes auront lieu ; d'abord au coin de la rue de la République et de la rue Fauchier où sont tués Manuel DUBRAY, Pierre LAURENT, Emile MERLO, Eugène MERLO, Joseph PISCHEDDA, Edouard PONS et Maurice WEISFOGEL.

Roger LAZARIDES et les siens seront plusieurs fois cités et seront décorés de la Croix de guerre, comme Auguste FOSSATI ou Ange MATTEI.

Comme me l'a fait remarquer Ange MATTEI, la plupart des jeunes gens du groupe Provence n'avaient pas vingt ans, étant tous soit lycéens, ou étudiants soit encore venant des cours complémentaires.

Les groupes francs :

Formés depuis longtemps et rompus aux coups de mains depuis 1942, les groupes francs comprenaient au départ une dizaine de membres, puis se sont étoffés en effectifs représentant jusqu'à une trentaine de personnes auxquelles il faut rajouter le groupe de Jacques MECKER.

Leur armement au départ est relativement modeste, quelques revolvers ou pistolets, quelques grenades Mills et Gammons, un pistolet-mitrailleur Sten, et un fusil-mitrailleur Bren.

Les groupes francs vont installer leur PC au collège Michelet, 21 boulevard Foch dans le 4^o arrondissement, et tiennent ainsi le carrefour des quatre chemins, édifiant une barricade avenue des Chartreux et une autre boulevard de la Blancarde.

Quelques éléments des groupes francs vont aller attaquer par surprise la batterie allemande de Saint Jacques qui est réduite au silence, d'autres iront se battre à la place Castellane sous le commandement d'ALLAIRE, d'autres encore se battront au côté du groupe MECKER au boulevard de la Madeleine et feront des prisonniers et récupéreront des armes et à la fin des combats on peut estimer qu'ils ont participé à la capture de 90 prisonniers.

Par contre ils perdent plusieurs d'entre eux dont STOURM et KORENSTEIN le 23 août et une dizaine de blessés.

A noter qu'ils ont été attaqués par un groupe de miliciens et de membres du PPF au collège Michelet.

D'autres groupes de FFI appartenant à l'Armée Secrète sous le commandement du commandant MARCHANTETTI dit Sampièro auxquels se sont joints des étudiants se battront aux Chartreux, à la Joliette et à Castellane.

Les renseignements que l'on peut avoir sur les Forces Françaises de l'Intérieur à Marseille sont assez discordants et si l'on en juge par un document provenant des FPPF, rédigé après les combats, on s'aperçoit que finalement il n'y pas eu plus de trois cent à quatre cent résistants qui se sont battus pour la libération de Marseille, un autre document d'origine communiste donnant au grand maximum 300 à 310 combattants, d'autres sources parlant de 1700 à 2000 et une autre de 800. Où est donc la vérité dans tout cela ?

Mais il y a eu tout de même des problèmes de commandement, car les arrestations opérées par la Gestapo et notamment celle de ROSSI alias Levallois responsable régional des FFI le 17 juillet 1944 et de RENARD alias Turpin deuxième chef régional des FFI arrêté lui le 28 juillet, le troisième chef régional Henri SIMON alias Sunt ou Huiton ne serait nommé à ce poste que le 21 septembre donc bien après la fin des combats en Provence.

Il semblerait aussi que Vauban, chef départemental des FFI à Marseille n'ait donné aucun ordre aux groupes francs commandés par COMTE alias Levis, et il faut noter que COMTE avait été nommé chef des FFI à Marseille en remplacement de Vauban d'où dualité et rivalité très certainement politique comme cela sera prouvé par la suite.

Beaucoup de questions restent en suspend à l'heure actuelle et surtout l'acheminement et la distribution des armes et explosifs dont on sait que de nombreux parachutages ont eu lieu dans le massif de la Trévaresse, de la Sainte Victoire et dans la région de Trets ; j'ai d'ailleurs appris tout cela de la bouche de Louis PHILIBERT, membre de l'ORA. Or ces armes n'ont jamais été demandées officiellement, les chefs politiques de la résistance semblant s'être totalement désintéressés de l'affaire, sauf en ce qui concerne le cas d'Arles où un lot d'armes et de munitions est parvenu les 23 et 24 août par l'intermédiaire du Lieutenant MISON, alors responsable ORA du secteur, le véhicule transportant les matériels passant par Port Saint Louis du Rhône.....

Il n'y eut donc que très peu d'armes alliées dans les mains des FFI, ces derniers récupérant à partir du 20 août et au fur et à mesure des succès locaux l'armement allemand, fusils Mauser, MP 40 ou 38, grenades à manche, mitrailleuses légères MG 34 etc....

Les premières récupérations d'armes provenaient de la police française, et CAYROL, chef du détachement de FTPF de Marseille a procédé lui-même à cette opération.

Le groupe MECKER avait lui reçu son armement par le biais du major britannique ROGER du réseau Buckmaster et en avait fait bénéficier quelques membres des groupes francs.

LES GOMIERS

AVERTISSEMENT

Au moment où les combats en Italie touchent à leur fin, une violente campagne éclate dans ce pays, campagne menée par les autorités italiennes contre les agissements des goumiers auxquels les transalpins reprochent des viols et toutes sortes d'exactions.

Le Pape Pie XII lui-même en parle au général de GAULLE venu lui rendre visite le 3 juin 1944 à Rome.

Outre d'ailleurs le Vatican, les autorités alliées ne perdent pas de temps pour accuser ceux qu'elles appellent et notamment les américains, je cite « Les sauvages en robe de chambre »

En fait l'on s'aperçoit qu'il n'y a pas eu plus d'exactions commises par les goumiers que dans les autres unités alliées, et pour le général GUILLAUME lui, pense que si des violences ont été commises, elles sont inévitables en temps de guerre et notamment dans un pays qui était il n'y a pas si longtemps l'allié des nazis.

On constate surtout que le Saint Siège, probablement effrayé de voir une telle masse de soldats musulmans sur le sol italien s'en sert à bon escient comme moyen de propagande, peut-être pour faire oublier qu'il n'a rien fait en ce qui concerne l'extermination des juifs

Quoiqu'il en soit, le général de GAULLE décide de renvoyer tous les goumiers au Maroc.

Le général de LATTRE DE TASSIGNY, désigné pour prendre le commandement de l'Armée B va plaider leurs causes par une lettre adressée au général de GAULLE le 18 juillet 1944. En voici les principaux passages :

« Le général BETHOUART me fait part de votre opposition à l'utilisation en France des Goums marocains.

Ces supplétifs constituent un élément essentiel et indispensable de la manœuvre sur Toulon ; en effet spécialement entraînés à la guerre en montagne, ils sont plus aptes à combattre dans le pays montagneux couvert et dépourvu de voies de communication qui permet le débordement de ce port. C'est pourquoi les plans arrêtés par la VII^e Armée US font état de ces unités ; elles figurent au plan d'embarquement et de transport qui ne peut plus être modifié.

Peut-être mon général, voyez vous un inconvénient d'ordre moral à l'emploi des Goums dans la métropole. Je sais qu'ils sont accusés d'actes de violences commis à l'encontre des populations civiles italiennes, mais je crois que de tels faits ont été singulièrement déformés et exagérés à des fins anti-françaises.

En tout cas je peux vous assurer que je tiendrai la main avec la rigueur la plus extrême ; étant donné les décisions prises et l'état d'avancement des plans, je me permets de vous demander de me faire part télégraphiquement de votre accord.

Dans le cas contraire, je me rendrai immédiatement à Alger, le 20 juillet, pour développer devant vous, en fonction de la manœuvre ANVIL, l'impérieuse nécessité de maintenir les dispositions arrêtées..... »

Finalement le général de GAULLE accepte que les 6000 goumiers et les 1200 mulets, prévus dans le transport, soient présents au débarquement de Provence.

Par contre, le général GUILLAUME et le général de LATTRE DE TASSIGNY ignorent que le chef de la France Libre, a décidé qu'une fois Toulon prise, les goumiers seront rapatriés au Maroc et qu'en aucun cas ils ne pénétreront dans les villes françaises.....

ORGANISATION DES GOUMS LORS DU DEBARQUEMENT EN PROVENCE

1° Groupe de Tabors marocains - Lt-Colonel LEBLANC

EM-GCE

2° Tabor - GCET 2 - Chef de bataillon ROUSSEL 51°, 61°, et 62° Goums.

3° Tabor - GCET 3- Lt-Colonel Louis de COLBERT 40°, 65°, et 10° Goums.

12° Tabor - GCET 12 Chef de bataillon Georges LEBOITEUX 12°, 63° et 64° Goums.

2° Groupe de Tabors marocains. Colonel BOYER DE LA TOUR

EM-GCE

1° Tabor - GCET 1 - Chef de bataillon MERIC 58°, 59° et 60° Goums.

6° Tabor - GCET 6 - Lt-Colonel EDON 6°, 11° et 73° Goums.

15° Tabor - GCET 15 - Chef de bataillon HUBERT 39°, 47° et 74° Goums.

3° Groupe de Tabors marocains. Colonel MASSIET du BIEST

EM.GCET

9° Tabor - GCET 9 - Chef de bataillon PICARDAT 81°, 82° et 83° Goums.

10° Tabor - GCET 10 - Chef de bataillon BOULET-DESBARNEAUX 84°, 85° et 86° Goums.

17° Tabor - GCET 17 - Chef de bataillon PARLANGE 14°, 18° et 22° Goums.

4° Groupe de Tabors marocains.

Sera rapatrié sur le Maroc via Oran le 13 septembre 1944 et ne reviendra en France qu'en mars 1945.

LES COMBATS DES GOUMIERS POUR MARSEILLE

AUTOUR D'AUBAGNE

Le 20 août au soir le groupement du général SUDRE se heurte à l'entrée d'Aubagne à un réseau de mines, défendu par des anti-char ; les éléments du 3° bataillon de zouaves doivent être renforcés par le 2°GTM, les 1° et 15° Tabors aux ordres du colonel BOYER DE LA TOUR et du 6° Tabor du colonel EDON, le 1° Tabor du chef de bataillon MERIC débordant la ville par le Sud Ouest et le 15° Tabor du commandant HUBERT par le Nord.

A 13 heures le 21 août les opérations d'investissement commencent, le 74° Goum progressant vers la gare, le 47° par les Boyers et les Sollans où les allemands ont mis en place de solides défenses, qui sont après de durs combats réduites les unes après les autres ; la Wehrmacht accuse 19 tués et 10 prisonniers, mais le 47°Goum a perdu l'adjudant-chef LEBLANC et l'adjudant MERCIER

Le 39° Goum réussit à pénétrer dans Aubagne, mais y perd 6 hommes et quelques chars sautent sur des mines et sont déchenillés.

Le 1° Tabor du chef de bataillon MERIC progresse vers le Sud, mais le 58° Goum doit faire face à une défense farouche et se trouve bloqué, le capitaine CHAPELARD est tué ainsi que le lieutenant HUGUET ; la section de l'adjudant BUISSON est encerclée mais résiste et sera dégagée par l'action des chars et des 59° et 60° Goums : mais de nombreux morts jonchent le terrain dont le sergent-chef CLENET et le capitaine LITAS.

Les combats autour d'Aubagne coûtent 154 tués et blessés.

A la nuit le 6° Tabor du colonel EDON s'installe sur les collines qui dominent la RN 8 reliant Marseille à Aubagne.

Devant Peypin et Cadolive, les blindés du général SUDRE - CC1 - sont bloqués par les défenses bétonnées allemandes et les anti-char ; il est fait appel aux tanks Destroyers des pelotons détachés du 9° RCA, qui peuvent contre battre avec leur canon de 76,2 les embrasures des blockhaus.

Le 22 août l'attaque est déclenchée, y participent le 65° goum, les 4° et 101° Goums du 3° Tabor du colonel de COLBERT et le CC2 du colonel KIENTZ sur la RN8 bis.

Les hauteurs sont enlevées par les 12°,63° Goums du 12° Tabor sous les ordres du chef de bataillon LEBOITEUX.

Cadolive est atteint dans la soirée par le 11° Goum dont le chef le capitaine GILBAIN est grièvement blessé, le 64° Goum nettoyant les abords du village.

Près de Fabregoules, le 2° Tabor du chef de bataillon ROUSSEL attaquant sans relâche les forces allemandes les oblige à se rendre - Les prisonniers appartiennent pour la plupart d'entre eux au 934° régiment de grenadiers du colonel WESTPHAL-

Ainsi la perte d'Aubagne et de sa région va porter un coup sévère à la défense extérieure de Marseille.

Le dispositif est légèrement modifié après la chute des défenses d'Aubagne :

Le colonel LEBLANC avec le 1° GTM reçoit comme mission en liaison avec la 7° batterie du III/69° RAA de déborder Marseille par le Nord en passant par la chaîne de l'Etoile et de couper la route nationale Aix Marseille à hauteur des Cayols

Le 2°GTM avec le colonel BOYER DE LA TOUR appuyé par la 8° batterie du III/69° RAA reste à la disposition du groupement blindé sur l'axe Aubagne-Marseille ;

Le 3° GTM commandé par le colonel MASSIET DU BIEST, appuyé par la 9° batterie du III/69°RAA, poursuivra sa progression sur l'axe La Ciotat- Cassis et Marseille par l'Est.

C'est le 2° tabor du commandant ROUSSEL qui ira tâter les défenses allemandes à hauteur des Cayols.

Au Sud le 3°GTM après avoir atteint La Ciotat s'infiltré dans la chaîne de la Gardiole, tandis que le 6° Tabor du 2° GTM occupe le camp de Carpiagne, le 1° tabor du commandant MERIC atteignant lui par la vallée de l'Huveaune les abords du quartier de Saint Marcel ; de durs combats vont être menés à hauteur du château de la Marquise où un point d'appui allemand fortement défendu va résister durant plusieurs heures bloquant ainsi l'accès à Marseille.

Il est à noter qu'un escadron du 2° régiment de Cuirassier et un bataillon du 7° RTA accompagné d'un peloton de Tanks Destroyers du 9°RCA sont pratiquement déjà dans Marseille près du Palais Longchamp.

Le 24 août le 2° Tabor du commandant ROUSSEL et le 12° Tabor du commandant LEBOITEUX atteignent Septèmes-les-vallons sur la route nationale Aix Marseille, avec pour mission de tâter les défenses des points d'appuis allemands situés au Moulin du Diable et à Tante Rose ; les premiers accrochages ont lieu à La Gavotte et le 2° Tabor perd bien avant d'arriver au Moulin du Diable 85 blessés et tués dont deux officiers et sous-officiers.

Le 12° tabor s'empare par surprise, grâce à l'aide des résistants du château de Pierrefeu où la garnison est totalement anéantie, mais par contre une sérieuse résistance se fait sentir aux approches du château de la Nerthe.

Le 3° Tabor du colonel de COLBERT renforce lui le bataillon du 7° RTA qui s'est heurté aux défenses de Foresta, véritable bastion hérissé de mitrailleuses et de canons ; certes les allemands évacuent dans la nuit, mais en partie seulement, quelques emplacements de combat au Moulin du Diable, mais se regroupent à Tante Rose, tandis que les batteries allemandes situées au point d'appui de Foresta prennent à partie tous les carrefours et notamment ceux de Saint Antoine.

Le 65° Goum est envoyé en renfort pour assurer la liaison entre le 51° Goum du 2° Tabor et le 63° goum du 12° Tabor.

Le 26 août, le 65° Goum attaque le point d'appui de Tante Rose soutenu par le 51° Goum ; les combats vont atteindre une intensité jusque là inégalée, les allemands déclenchant un feu violent et bientôt les goumiers en arrivent au corps à corps, le capitaine de BREART de BOISANGER est tué ainsi que son ordonnance, les cadres des sections engagées tentent de ramener les corps des tués et des blessés, l'adjudant SAVOIN, l'adjudant-chef FRUGIER et l'adjudant LAROUSSE lançant contre-attaques sur contre-attaques et les allemands aussi, le sous-lieutenant LAMMERC prévenant le commandant du 51° Goum de la situation confuse, prend le commandement du 65° Goum et fait décrocher les deux sections engagées. Le bilan est lourd pour la journée puisque le Goum a perdu son capitaine, trois goumiers et trente trois blessés dont cinq Sous-officiers.

Relevé le 65°Goum est transporté à Marignane au repos.

Au Sud, il en va autrement de la situation et au départ de la progression à travers le massif de la Gardiole, le 3° GTM avance péniblement à travers une végétation drue et un terrain particulièrement difficile, tandis que le 2° GTM se heurte à la descente de Luminy aux défenses allemandes barrant la route de Cassis à hauteur de la Gineste.

Se reportant sur Mazargues, le 3° GTM capture près de 500 prisonniers avec l'aide d'ailleurs des résistants, tandis que le 6° tabor du colonel EDON et le 15° du commandant HUBERT réduisent une à une les dernières résistances rencontrées dans la chaîne de saint Cyr.

La garnison du château de Saint Loup se rend après avoir été l'objet d'un bombardement en règle par les mortiers des Tabors et plusieurs assauts - Un général, trois colonels, quarante neuf officiers et plus de mille hommes de troupe et sous-officiers sont ainsi recensés. Le château de la Marquise tenant toujours malgré les attaques répétées menées par le 1° Tabor du commandant MERIC. Finalement sommée de se rendre sous peine d'être totalement anéantie, la garnison forte de 250 hommes se rend.

Le 47° Goum attaque et prend d'assaut le point d'appui du château des comtes, capturant une batterie d'artillerie de 77m/m et 4 canons anti-char, ainsi que 250 prisonniers

Le 25 août, au Nord de Marseille, le Moulin du Diable est enfin occupé par le 1° GTM, Tante Rose étant encerclée, plus loin Gignac est occupé ainsi que le Rove, les batteries de Niolon et d'Ensuès sont réduites au silence par le capitaine de COMBARIEU.

Tante Rose est prise d'assaut le 27 août avec l'aide des chars du 2° régiment de cuirassier, le char Orléans est détruit à bout portant par un panzerfaust et les goumiers perdent 12 tués et 47 blessés mais font 400 prisonniers.

A Mazargues, le 2° GTM après avoir réduit à Saint Marcel le château de Forbin, se déploie sur le Prado, occupe les ouvrages du parc Borely, et de l'hippodrome et progresse le long de la Corniche pour arriver au Fort Saint Nicolas où il rencontre des éléments du 2° bataillon du 3° RTA.

Le 3° GTM après avoir nettoyé le massif de la Gardiole, atteint la Pointe Rouge, le Château du Roy d'Espagne, la Vieille Chapelle, Montredon et réduit le Fort Napoléon au cap Croisette.

Le 27 août les dernières défenses de Verduron se rendent.

Le 28 août les forces allemandes capitulent enfin, les groupements de Tabors engagés dans la bataille de Marseille ont perdu 7 officiers, 10 sous-officiers et 133 goumiers et plus de 580 blessés.

La population marseillaise ne doit pas oublier ce qu'elle doit à ces marocains qui avaient déjà payé un lourd tribut lors de la campagne du Corps expéditionnaire Français en Italie et qui en paieront un autre encore dans les Vosges et bien plus tard en Indochine.

LES COMBATS DU CARREFOUR DE LA POMME, DE L'AUBERGE NEUVE ET TANTE ROSE

Le 9^o Régiment de Chasseurs d'Afrique intervient avec ses tanks Destroyers armés d'un canon de 76,2m/m lors des combats à l'extérieur de Marseille et dans Marseille même ; un peloton avait été détaché depuis le débarquement en appui de chaque groupement de Combat Command- CC- et notamment au CC1

Les premiers accrochages se passent dans le secteur nord d'Aubagne où les pelotons du lieutenant JORDAN et de l'aspirant COURTIVRON détruisent en tirs directs deux canons de 88 Flak à l'Auberge Neuve le 21 août.

Le peloton du Sous-lieutenant FELLER à la disposition du groupement de LAPRADE va pénétrer dans Marseille jusqu'au Palais Longchamp, puis sera relevé par les Sherman du 2^o Régiment de cuirassiers.

Mais les combats les plus violents se dérouleront le 27 août à Tante Rose où le peloton de l'aspirant COURTIVRON aux ordres du capitaine LAPORTE va appuyer les Tabors et détruire systématiquement par des tirs d'embrasures les bunkers allemands. La défense allemande, après avoir détruit d'un coup de Panzer Faust un Sherman du 2^o Cuir, les grenadiers allemands contre attaquent et sont heureusement cloués au sol par le feu des tanks Destroyers, puis ces derniers reprenant leurs tirs anéantissent les derniers réduits et les survivants se rendent le 28 août au matin aux tabors.

LES COMBATS D'AUBAGNE

Le 20 août 1944, le 2^o Régiment de Cuirassiers atteint le carrefour du Camp, le 2^o escadron étant déjà au contact avec les allemands sur la route nationale 8 en direction d'Aubagne ; le poste de commandement du colonel s'installe à Gémenos ainsi que les 3^o et 4^o escadrons.

Le 21 août le 2^o escadron est toujours stoppé sur la RN8 rencontrant une résistance sérieuse. A ce moment là le régiment reçoit l'ordre de déborder la ville d'Aubagne par le Nord Est et par le Nord ; un groupement composé des 3^o et 4^o escadrons aux ordres du colonel DUROSOY, d'une compagnie du 3^o bataillon de zouaves portés, la compagnie TARDY et une batterie d'artillerie, et un peloton de tanks Destroyers du 9^o régiment de Chasseurs d'Afrique, armés de canons de 76,2m/m.

Le groupement LETANG avec le 2^o escadron du capitaine FOUGERE devant porter ses efforts sur Aubagne et tenter de faire sauter le verrou allemand ; ce groupement comprend lui aussi un peloton de tanks Destroyers du 9^o R.C.A.

En réserve le 4^o escadron du capitaine ARDISSON, une section du 3^o bataillon de zouaves portés et le groupement de LA PRADE.

Immédiatement en action un élément comprenant deux pelotons, celui du lieutenant AVENATI et du sous-lieutenant MOUSNIER commandé par le capitaine de BOISREDON et deux sections de zouaves, se lance vers le Nord à travers un chemin de traverse, tandis que le peloton de l'adjudant-chef MOUTY s'engage sur la RN 96 se dirigeant vers Pont de l'Etoile, pour occuper ensuite les Boyers, avant de se rabattre vers Aubagne.

L'affaire n'est pas simple puisque dès le début le premier détachement se trouve aux prises avec des anti-char, au débouché de Gémenos, ne permettant qu'une avance très lente au fur et à mesure de la réduction des résistances, d'autant plus qu'une pièce de 88 Flak a été repérée et doit être réduite au silence par le tir conjugué des Shermans, puis de l'assaut des zouaves.

Le peloton de l'adjudant-chef MOUTY a été durement accroché puisqu'un char, le sien, Le Paris a été détruit par un coup direct, le chef de peloton étant lui-même tué, d'autres cavaliers étant également tués ainsi que des blessés : le commandement du peloton est pris alors par l'adjudant BOURGUIGNON, ce dernier faisant tenir les sorties du village les Boyers, face à Aubagne avec devant lui une position allemande fortement défendue au lieu-dit l'Evêché.

Le lieutenant-colonel DUROSOY envoie en renfort la section de zouaves jusque là en réserve, ainsi que le peloton mortiers du Régiment.

Le 2^o escadron est pratiquement toujours bloqué sur la RN8 par des champs de mines et le tir des anti-chars allemands.

Mais dans l'après-midi toute la partie Nord d'Aubagne est nettoyée, le peloton du sous-lieutenant MOUSNIER pénètre dans Aubagne les zouaves regroupant les prisonniers allemands. L'autre peloton du lieutenant AVENATI se bat encore dans la partie haute d'Aubagne, guidé par les FFI près de l'église et réussit à faire 67 prisonniers.

Vers 16 heures, le 15^o Tabor du commandant HUBERT arrive en renfort, pendant que le 2^o escadron piétine toujours sur la RN 8 ayant deux chars d'immobilisés ayant sauté sur des mines, le chauffeur du capitaine FOUGERE ayant été tué et le maréchal des logs CAMY blessé.

Le 3^o escadron lui doit déplorer la perte de l'adjudant-chef MOUTY, du cuirassier LLOMBART et 8 blessés, l'aspirant DUWEZ, le maréchal des logs BONVILLAIN, le brigadier -chef TROUCHAUD et les cuirassiers BONDURANT, TREILHOO, PERET, JUSTICE et PASQUIER.

Le mardi 22 août l'attaque est relancée, une pièce de 88 Flak est détruite près du cimetière, la résistance s'effondre et l'ennemi se replie en désordre.

LES COMBATS DANS MARSEILLE

DU 2^o REGIMENT DE CUIRASSIERS

Le régiment peut désormais s'engager en direction de Marseille, mais le colonel DUROSOY pensant que les itinéraires principaux sont gardés, préfère éviter la route nationale et va faire glisser ses escadrons - Le 4^o en tête - suivi du 1^o bataillon du 7^o Régiment de Tirailleurs Algériens commandé par le chef de bataillon MARTEL par la départementale 4, les Camoins et la Valentine.

Le 3^o escadron participe au nettoyage de la banlieue Est à Saint Marcel où plusieurs anti-chars sont détruits après de vifs engagements

A 15 heures le 23 août 1944 tout le 2^o Régiment de Cuirassiers et quelques chars du 9^o régiment de Chasseurs d'Afrique se retrouvent au boulevard Longchamp et près de l'église des Reformés dans le boulevard de la Madeleine.

Dans la soirée du 24 août le régiment reçoit de nouveaux ordres et doit quitter la ville et y revenir par l'Est.

Le 2° escadron commandé par le capitaine FOUGERE revenant dans Marseille va s'emboîser au bas du cours Pierre Puget, et ce malgré les tirs des fusants allemands qui inondent la ville. Il devra appuyer le 1° bataillon du 7° RTA qui a reçu l'ordre de s'emparer de Notre Dame de La Garde, manœuvre difficile en raison du terrain, de l'étroitesse des rues et des raideurs des pentes peu favorables au déplacement des chars de 32 tonnes.... !

C'est le peloton du sous-lieutenant MOINE qui va appuyer la progression des tirailleurs par la Breteuil, le peloton du lieutenant LAPORTE débordant par le boulevard de la Corderie où un premier accrochage a lieu, un des chars détruisant un anti-char allemand posté à proximité du carrefour de la rue d'Endoume. Les premiers éléments se rendent rapidement compte qu'il est difficile de manœuvrer à cause de la pente et que le boulevard Tellene n'est pas sûr. La seule voie possible pour les blindés est le boulevard Gazzino – Aujourd'hui bd. André Aune- En haut du cours Pierre Puget.

Deux chars sont en tête, le Jeanne d'Arc et le Jourdan, groupe commandé par le maréchal des logis chef LOLLIOT, suivis du Joffre du chef de peloton, le lieutenant LAPORTE, le Jean Bart et le Joubert ; ce dernier à un moment donné s'arrête, puis glissant en arrière va défoncer une devanture d'un magasin ayant cassé une de ses poulies folles, devenant ainsi incontrôlable...

Pendant ce temps les tirs fusants et rafales de mitrailleuses strient l'air.

Le Jeanne d'Arc atteint la montée de l'Oratoire par la rue des oblats, il est soutenu par les autres engins, mais il semble que les tirailleurs n'aient pas encore démarré et les grenadiers allemands sont partout et pas uniquement enfermés dans leurs bunkers.

Le capitaine FOUGERE à bord du char Du Guesclin vient rejoindre le peloton LAPORTE, les deux chars Jeanne d'Arc et Jourdan se trouvent au débouché de la montée de l'Oratoire à proximité immédiate de la résidence de monseigneur Lelay, archevêque, le Fabert légèrement en arrière.

Le char Jeanne d'Arc s'avance et c'est alors qu'il est touché, soit par un obus de gros calibre, un 88m/m- Il est à noter qu'il n'y a jamais eu d'impact ni sur la tourelle, ni sur la caisse, et qu'aucune pièce d'artillerie de ce type n'a été trouvée dans les fortifications autour de la basilique - soit par un paquet de grenades ou d'explosifs pénétrant par la tourelle ouverte, jeté par un grenadier allemand. Le char recule, défonce le mur de la résidence de l'archevêque et implose littéralement ce qui laisse à penser que l'explosion est bien venue de l'intérieur du char : le chef de char le maréchal des logis KECK, le tireur GUILLOT, le radio CLEMENT sont tués, le conducteur Louis CONTURSI, et l'aide pilote Antoine RIQUELME sont sauvés et dégagés par les tirailleurs algériens de la section de l'adjudant Antoine MARTINI de la 1° compagnie du 1° bataillon du 7° RTA.

Le char Jourdan, remontant légèrement faisant feu de toutes ses armes, avance à son tour et saute sur une mine, déchenillé, s'immobilise ; les paquetages et les bâches arrimés sur l'arrière du char prenant feu ; le maréchal des logis LOLLIOT, sortant de sa tourelle réussit néanmoins à les libérer en coupant les sangles de retenue, évitant ainsi à son Sherman de prendre feu et ce malgré les tirs.

Le chef de char du Jourdan, ayant fait évacuer son blindé se retrouve tout seul et continue de tirer avec son 75m/m jusqu'à épuisement des munitions, touchant par bonheur un blockhaus allemand dans lequel se trouvait le responsable de la mise à feu des lance-flammes qui défendent les abords immédiats de la basilique et le tue, ce qui va avoir des conséquences particulièrement heureuses pour les tirailleurs, puisque ces lance-flamme, n'entreront en action qu'à contre temps inopinément déclenchés bien avant l'assaut.

Puis le maréchal des logis LOLLIOT sort du Jourdan, et va partir seul vers Notre Dame de La Garde escorté par un FFI, un drapeau tricolore à la main et va le planter à l'entrée de la basilique malgré les tirs qui redoublent d'intensité....



Le 25 août le 4° escadron, du capitaine ARDISSON progresse lui par le Prado, la rue Paradis et le boulevard Perier, détruisant au passage une résistance et poursuit en direction des hauteurs de Gratte Semelle, transformées par l'occupant en véritable forteresse, le quartier ayant été évacué et réquisitionné. C'est le peloton du sous-lieutenant GIRARD qui va aider les tirailleurs du 2° bataillon du 3° régiment de tirailleurs algériens du commandant VALENTIN à réduire une à une les résistances rencontrées et elles furent nombreuses.

Le reste du 4° escadron débouchant du Prado va prendre à partie les différents blockhaus qui jalonnent la promenade de la Plage, qui sous les coups des 75m/m M3 des Sherman se rendent assez rapidement, puis les blindés se dirigent vers le Roucas Blanc, le lieutenant-colonel DUROSOY ayant rejoint ses premiers éléments.

Le 27 août à l'aube, le peloton du sous-lieutenant GIRAUD, le fils du général, vient appuyer les compagnies du 2° bataillon du 3° RTA qui viennent d'investir les positions de l'Angélus où les combats sont particulièrement violents, la compagnie du capitaine de Saint Sauveur étant stoppée pour un moment le char Vesoul tente d'escalader un escalier de 80 marches en vain, la jeep dans laquelle le chef d'escadron se trouvait étant touchée de plein fouet par une rafale de mitrailleuse, l'aspirant VIROT étant blessé ainsi que le conducteur ; les chars Valmy et Valenciennes ayant repéré les dépôts des coups, détruisent le blockhaus et les tirailleurs qui par bonds successifs nettoient la position et l'on ne trouve plus que ruines et cadavres : une première tentative de négociation échoue conduite par un médecin allemand, mais le combat reprenant le point d'appui est matraqué par les mortiers à la fois des Goums et des tirailleurs aux quels se joignent les canons des chars et enfin l'Angélus se rend.

Au nord de Marseille le peloton du sous-lieutenant MOUSNIER du 3° escadron atteint avec son char Orléans les abords de Tante Rose, et lors des combats excessivement durs son char reçoit à bout portant un panzerfaust, le sous-lieutenant MOUSNIER étant tué dans sa tourelle en compagnie du tireur MULLER.

LES COMBATS DE SAINT TRONC ET AUX TROIS PONTS

Après les combats d'Aubagne, les forces Allemandes ayant subi des pertes importantes se regroupent pour certaines unités dans la propriété les Roches-Château Castelroc déjà aménagée en point d'appui et tiennent également le tunnel de Saint Tronc. Tous les emplacements de combat sont occupés, les champs de tir ont été dégagés, et les tirs d'appuis par l'artillerie préparés : en outre quelques pièces anti-char sont en place de même qu'une batterie de 20m/m Flak montée sur camion ; les effectifs avoisinent le millier d'hommes, le PC du général WESTPHAL se situant au château de Saint Marcel.

Le 23 août dans l'après midi un groupe composé d'un camion sur lequel un canon de 20m/m est installé et un semi-chenillé SDKW est envoyé au château de Saint Marcel afin de tenter de desserrer l'encercllement autour du PC du général WESTPHAL ; plusieurs accrochages ont lieu avec les Forces Françaises de l'Intérieur, les résistants réussissant à incendier le premier camion du convoi pris dans une embuscade particulièrement bien montée ; le convoi est sauvé par l'arrivée soudaine d'un détachement de marins de la Kriegsmarine, qui ouvrant le feu sur les résistants leur causent des pertes et permettent ainsi au convoi de faire demi-tour.

Le 24 août les forces allemandes sont renforcées par l'arrivée d'un char Renault accompagné d'une patrouille venant du parc Borely.

L'artillerie de la 3^e DIA de même que des mortiers commencent à prendre à partie les points d'appuis et un déluge d'obus de tous calibres s'abat sur le parc du château, pendant que les goumiers, guidés par des résistants investissent les défenses et durant plus de deux heures les combats vont faire rage, les pertes étant lourdes de part et d'autre et finalement les allemands se rendent à 20 heures, le capitaine commandant le bunker principal ayant été tué.

7 officiers dont un général - Le général BOIE et 1156 sous-officiers et hommes de troupe se rendent au capitaine DUPARMEUR.

LES COMBATS MENES PAR LE 7^e REGIMENT DE TIRAILLEURS ALGERIENS

Le 20 août 1944 à 15 heures venant de Toulon, après avoir fait sauter le verrou du Camp, le 3^e bataillon du 7^e Régiment de Tirailleurs Algériens est arrêté au col de l'Ange, un peu avant Aubagne, par une série de blockhaus et d'emplacements de combat particulièrement difficile à forcer d'autant plus que les incendies de pinèdes empêchent tout débordement par les collines : à partir de 16 heures pourtant les coups portés par chars aux fortifications permettent au bataillon engagé de se déployer.

Le 21 août au matin la manœuvre est dessinée surtout en ce qui concerne le 7^e RTA.

Le 2^e bataillon reçoit Pour mission de gagner La Gavotte par Roquevaire par la chaîne de l'Etoile le Pilon du Roi, afin de couper la RN8 Aix Marseille.

Le 3^e bataillon doit se porter toujours par les collines sur Allauch par Pont de l'Etoile et le massif de Garlaban

Au soir du 21 août les deux bataillons ont atteint leurs objectifs

Le 2^e bataillon sous les ordres du chef de bataillon BIE s installe sur le plateau de la Mure au-dessus de Saint Antoine, mais n'a plus de liaisons radios avec le PC du régiment.

Le 3^e bataillon commandé par le chef de bataillon FINAT-DUCLOS libère le village d'Allauch qui domine Marseille, pratiquement sans un coup de fusil, ayant dans la journée franchi la chaîne de l'Etoile par Mimet et le Pilon du roi.

Le 22 août le 3^e bataillon fait mouvement sur Marseille et se trouve pris à partie par les batteries d'artilleries allemandes implantées à la Rose et au Merlan, il subit aussi une violente contre-attaque allemandes aux Olives où il fait front et appuyé par un peloton de blindés venant des Trois Luc brise un à un les assauts de la wehrmacht.

Entre temps les deux plus importantes résistances allemandes situées au Nord de Marseille, Aubagne et Cadolive sont tombées.

Le colonel CHAPPUIS commandant le 7^eRTA, décide d'envoyer son 1^{er} bataillon commandé par le chef de bataillon MARTEL dans les banlieues Est de Marseille, et le bataillon précédé par la 3^e compagnie du lieutenant CHAVANNE emprunte la Départementale 4, en compagnie des blindés du 2^e régiment de cuirassiers, se faufilant par Les Camoins et La Valentine, négligeant la route nationale et après un accrochage assez violent à Saint Julien, arrive près du Palais Longchamp.

Le soir le colonel CHAPPUIS, tout comme les autres chefs de corps, reçoit l'ordre de stopper toute progression et de ne pas dépasser la fameuse ligne bleue, fixée par le général de Lattre qui craint que ses troupes ne, tombent dans un véritable traquenard.

Le général Goislard de MONSABERT a pourtant prévu d'encercler Marseille, comme ce fut d'ailleurs le cas à Toulon, les 3 groupements de tabors marocains du général GUILLAUME débordant vers l'Ouest et l'Est, le 7^e RTA pénétrant lui au cœur de la cité phocéenne, donc des défenses allemandes.

Le 23 août, les premiers éléments du 1^{er} bataillon du 7^e RTA la 1^{re} compagnie en tête se mettent en route bientôt rejoints par les Sherman du 2^e cuir et atteignent rapidement les réformés en haut de la Canebière sans rencontrer un allemand et sans avoir été repérés...

Des civils surpris de rencontrer des tirailleurs, indiquent à l'aspirant AUDIBERT de la 3^e section, et à l'adjudant-chef Antoine MARTINI où se trouvent les défenses

allemandes au bas de la Canebière ; un blockhaus au coin de la rue Beauvau, la poste Colbert transformée en point d'appui, d'autres en haut près de la gare Saint Charles, et bien sur les forts Saint Jean et Saint Nicolas en bout des quais du Vieux.

Par les allées de Meilhan, et les petites rues descendant vers le cours Belsunce et la rue Colbert les tirailleurs se glissent vers leurs objectifs mais sont bientôt repérés, et immédiatement des tirs d'artillerie, notamment des 105 fusants les assaillent, puis des tirs de mitrailleuses venant du Palais de la Bourse à travers le terre plein existant à l'époque et c'est la section de l'adjudant-chef MARTINI qui débouche la première sur le cours Belsunce.

La 3^e section de l'aspirant AUDIBERT progressant dans les ruelles jouxtant la rue Colbert se trouve rapidement aux prises avec les défenseurs de la poste abritant un important central téléphonique et là va s'engager un duel aux armes automatiques.

Le reste de la 1^{re} compagnie du capitaine PICHAVANT arrive derrière avec le reliquat du bataillon, la 2^e compagnie commandée par le lieutenant REIBER a libéré elle au passage les quartiers de Saint Barnabé, de la Blancarde, des Chartreux et a franchi le ruisseau du Jarret.

La première compagnie nettoie au bas de la Canebière le Palais de la Bourse et parvient au quai des Belges.

La 2^e compagnie par la rue Nationale débouche sur le terrain vague derrière La Bourse, juste devant la poste Colbert et la compagnie doit se déployer devant le feu des armes des défenseurs de la Wehrmacht et doit déplorer la mort du Sergent-chef RANDOIN abattu par un sniper, très certainement un milicien français, l'adjudant-chef CELCE étant lui-même grièvement blessé.

C'est à ce moment là que le capitaine CROSIA, officier de renseignement du régiment, prêtre et originaire de l'Est de la France, parlant allemand, décide en accord avec le colonel CHAPPUIS de prendre contact avec les défenseurs de la poste : l'officier de renseignement va tenter en se rendant malgré le feu intense et les éclats d'obus des fusants, de parler avec les officiers responsables de ce point d'appui et de leur demander de capituler compte tenu de leur situation.

Là le capitaine CROSIA, est mis directement en communication avec le général SCHAEFER et réussit à obtenir un rendez-vous qui peut-être va conduire à une reddition honorable et éviter ainsi des pertes humaines inutiles

Le colonel CHAPPUIS et le Lieutenant colonel PICHOT, son second sont conduits au cap Janet à la base sous-marine où se trouve le PC du général Allemand.

Pendant les discussions le Lieutenant REIBER de la 2^e compagnie a obtenu la reddition des 110 marins de la Kriegsmarine qui occupaient la poste Colbert au prix de deux tirailleurs abattus traîtreusement.

La 3^e compagnie a réussi à prendre d'assaut les deux autres centraux téléphoniques Gambetta et Dragon et s'est implantée sérieusement.

Quant au 3^e bataillon du commandant FINAT-DUCLOS déboulant d'Allauch, il a réduit successivement les défenses allemandes de Plan de Cuques, de la Gracieuse, de la croix Rouge et du point d'appui du mont Rosé, passant ensuite à Saint Jérôme, La Rosé et le quartier de La Belle de Mai.

L'entrevue entre le colonel CHAPPUIS et le général SCHAEFER se termine par un accord de rencontre entre ce dernier et le général de MONSABERT, rencontre devant se dérouler le même jour à 18 heures au Fort Saint Jean.

La rencontre a bien lieu, malgré les risques courus et se termine par une fin de non recevoir du général allemand qui lui, demande la neutralisation des FFI, le général de MONSABERT lui, exigeant la capitulation pure et simple des forces allemandes de Marseille.

Presque aussitôt les combats reprennent, notamment dans les rues, ponctués par les explosions d'obus de tout calibre. Les tirailleurs – La section de l'aspirant AUDIBERT-occupent la gendarmerie située près de la prison des Présentines à la Porte d'Aix, déjà tenue par un groupe de résistants, et coupent ainsi les liaisons entre les éléments de la Wehrmacht encore présents à la gare Saint Charles, de ceux du boulevard des Dames et de la Joliette où se sont déjà déroulés des escarmouches avec des groupes de résistants.

Les occupants du bunker du boulevard des Dames refusent également les propositions de reddition formulées par le capitaine CROSIA.

Le 24 août le général de MONSABERT décide de réduire le point d'appui de Notre Dame de la Garde, car en fait c'est à partir de cet admirable observatoire que représente la basilique que les allemands règlent leurs tirs à partir des îles du Frioul, du fort Napoléon, de la Côte bleue et de l'Estaque.

Par contre le général commandant la 3^e Division d'Infanterie Algérienne ne veut en aucun cas de tirs de l'artillerie divisionnaire sur le sanctuaire, et c'est donc l'infanterie accompagnée des chars qui réduira cette résistance.

D'autre part le général MONSABERT ayant évalué avec exactitude les forces allemandes autour de la basilique et des hauteurs du Roucas Blanc demande l'envoi du 3^e Régiment de tirailleurs algériens qui se trouve encore dans le secteur de Toulon ; le 3^e RTA est ainsi transporté en plusieurs rotations à partie d'Ollioules durant la nuit du 24 au 25 août.

En fait, du côté du 7^e RTA c'est le 1^{er} bataillon du commandant MARTEL qui va être engagé dans cette opération ainsi qu'un escadron du 2^e régiment de cuirassiers, l'attaque se déroulant en tenaille menée par la 1^{re} compagnie du 7^e RTA commandée par le capitaine PICHAVANT et la 2^e compagnie un peu plus à l'Est ; tandis que le 2^e bataillon du 3^e RTA commandé par le chef de bataillon VALENTIN, attaquera par les hauteurs de Gratte Semelle, le Roucas Blanc et l'Angélus en passant par le haut Périer.

Au cours de l'après midi du 25 août la batterie de Gratte Semelle ayant été réduite au silence par les tirailleurs du 3^e RTA appuyés par le 4^e escadron du 2^e régiment de cuirassiers, prenant de nombreuses mitrailleuses, canons de 20m/m et mortiers. 40 officiers et 911 hommes de troupe sont ainsi capturés. Par contre les batteries allemandes du Frioul continuent d'arroser Marseille et Notre Dame de la Garde d'obus fusants et percutants, tandis que les pièces de 20m/m de fort Saint Nicolas tirent à vue directe causant des pertes aux assaillants. Quoiqu'il en soit l'attaque de la basilique se développe, la 1^{re} section de l'adjudant-chef MARTINI s'infiltrer par la montée de l'Oratoire, la 2^e section commandée par le sous-lieutenant PIANELLI emprunte le boulevard Gazzino pour avancer jusqu'à la place Sancta Maria et la section de l'aspirant AUDIBERT par la rue Abbé Bassy.

Il est certain que ces mouvements ne sont pas passés inaperçus des allemands qui font intervenir maints tirs d'interdiction sur les abords de Notre Dame de la Garde.

La rue Vauvenargues est atteinte par la section de l'aspirant AUDIBERT, les tirailleurs franchissant les murs de séparation des habitations grâce à des escabeaux mis en place par les habitants, deux résistants les accompagnant au plus près, puis se retirent.

La section AUDIBERT découvre devant elle un terrain complètement découvert qui monte vers la basilique....

La section de l'adjudant-chef MARTINI est en place à Sancta Maria, mais est stoppée de même que la section du sous-lieutenant PIANELLI.

La 2° compagnie du lieutenant REIBER a réussi à grimper grâce à l'aide d'un résistant, Pierre CHAIX-BRYAN jusqu'au plateau Cherchell et près des escaliers de la montée à Notre Dame. Cette compagnie n'a pas été repérée et constate que sous la basilique il y a une quantité d'emplacements de tir pour mitrailleuses MG34, de lance-grenades et de lance-flamme.

A ma connaissance aucune pièce d'artillerie de 88m/m ou autre ne se trouve à Notre Dame de La Garde, aucun compte rendu n'en fait état, ni sur l'esplanade, ni ailleurs, par contre les obus continuent de tomber ou d'éclater en fusants autour de la demeure de l'archevêque de Marseille, monseigneur LELAY, les îles du Frioul continuant de tirer impunément sur Marseille - Il faudra d'ailleurs un bombardement excessivement sévère de ces îles par l'aviation pour obtenir un résultat - En fait elles ne capituleront que le 28 août....

Les blindés viennent se mettre en place non sans difficultés compte tenu de la pente des rues et de leur étroitesse, seuls le Sherman Jeanne d'Arc et le Jourdan réussissant à gagner la montée de l'Oratoire et à déboucher face à la basilique ; c'est à ce moment là que le char Jeanne d'Arc explose tuant une grande partie de son équipage, le Jourdan le suivant saute sur une mine, mais continue de tirer sur les embrasures des blockhaus situés dans les rochers et réussit à tuer le sous-officier allemand responsable de la mise à feu des lance-flamme, ce qui va avoir des conséquences heureuses pour la suite de l'opération, puisque un allemand déclenchera inopinément ces lance-flamme, alors qu'aucun tirailleur ne s'est encore engagé dans la montée à Notre Dame de la Garde et donc leur effet sera nul sur le personnel.....

C'est le groupe du sergent MESSAOUD LASSAMI qui le premier se lance suivi des autres groupes de la section de l'aspirant AUDIBERT appuyé par la section de l'aspirant RIPOLL et de l'adjudant-chef MARTINI

Chaque groupe nettoie les casemates, la section HERBELIN rejoignant les autres sur l'esplanade de la basilique ainsi que le chef de char du Jourdan, Louis LOLIOT.

Un drapeau tricolore pris dans la nef est alors accroché dans les superstructures de la basilique.

Le feu allemand persiste, fusants provenant des îles du Frioul, rafales de mitrailleuses et de canons de 20m/m et les tirailleurs s'abritent dans les emplacements tenus auparavant par les troupes allemandes ; 76 prisonniers sont dénombrés, mais les pertes sont importantes du côté des tirailleurs puisqu'on peut les évaluer à une trentaine de tués.

Au Nord de Marseille, le point d'appui allemand de la Coude-Foresta tient toujours encerclé à la fois par les tirailleurs du 2° bataillon du commandant BIE et ceux du 3° bataillon du 3°RTA commandé par le chef de bataillon de ROCQUIGNY, avec l'appui d'un peloton de tanks Destroyers du 9°RCA.

Au Canet la compagnie du capitaine CHAUVEAU du 3° bataillon du 7° RTA attaque la batterie qui compte 6 pièces de 88 Flak et pour réduire l'ensemble des blockhaus et fortifications il est fait appel à l'artillerie de la 3°DIA, et c'est ainsi que le chef de bataillon FINAT-DUCLOS va trouver la mort en compagnie du DLO le capitaine GEZE ,tous deux venus régler les tirs au plus près, repérés ils sont foudroyés ainsi qu'un groupe de tirailleurs par un coup direct des 88.-Sont également touchés les aspirants DRIOT et CROIZER.

La batterie ne sera effectivement prise qu'après un matraquage important de 105 courts de l'artillerie divisionnaire française et un assaut fougueux des tirailleurs qui ne laisseront aucune chance à la garnison allemande.

Il reste à prendre le quartier du Pharo et le Fort Saint Nicolas, l'artillerie allemande continuant d'harcéler les points les plus vulnérables de la ville, toujours à partir des îles du Frioul, de la Côte bleue et de l'Estaque.

Les 26 et 27 août les résultats sont insignifiants et les allemands résistent toujours, malgré les tirs de l'artillerie de la 3°DIA, et il va falloir une action de force des gومiers pour qu'enfin ces batteries soient réduites au silence ; le 27 le fort Saint Nicolas capitule et 300 prisonniers prennent le chemin du camp de Sainte Marthe.

Dans la nuit du 27 au 28 le général SCHAEFER accepte finalement une suspension d'armes qui se traduit tôt dans la matinée par la reddition de toutes les forces allemandes dans Marseille et dans les îles.

Marseille est enfin libre.

LE 3^e RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS DANS MARSEILLE

Le 3^e Régiment de tirailleurs algériens avait investi Toulon par l'Ouest débordant les résistances allemandes par le plateau de Siou Blanc et redescendant ensuite sur le Revest les eaux. Rappelé vers Marseille, deux de ses bataillons sont acheminés dans la nuit du 24 au 25 août par camions. En effet l'attaque de Notre Dame de la Garde devait initialement être menée le 24, mais le général de MONSABERT ayant évalué avec juste raison les défenses étagées autour de la basilique avait préféré ne prendre aucun risque et ne voulait surtout pas de dégradation de l'édifice.

C'est le 2^e bataillon commandé par le chef de bataillon VALENTIN qui interviendra directement par l'Est. Le 1^{er} bataillon sous le commandement du chef de bataillon de ROCQUIGNY participant lui au sein du sous-groupement de LINARES à la relève des unités engagées dans les combats de la Coude Foresta aux côtés du 3/3 RSAR et 2/7 RCA.

Le 3^e bataillon sous les ordres du capitaine RUAULT étant tenu en réserve autour de la Préfecture.

Le 2^e bataillon débouchant du Prado s'empare dès 16 heures du point d'appuis de Gratte-Semelle après de violents combats de maison à maison et de blockhaus à blockhaus, appuyé par le tir des chars du 4^e escadron du 2^e Régiment de Cuirassiers. Le sous-lieutenant GIRAUD, fils du général GIRAUD est aux côtés du capitaine de Saint SAUVEUR, et va demander au char Le Vesoul d'aller appuyer au plus près les tirailleurs, mais les tirs allemands et la pente raide empêchent les chars de progresser, mais les Sherman Verdun et Valenciennes tirent dans les embrasures des blockhaus et peu à peu les soldats allemands commencent à se rendre, d'abord de la maison verte, puis de la maison rouge et la maison de l'autrichienne dont les murs s'effondrent sur les défenseurs, plus loin le capitaine BROIZAT s'emparant de 180 allemands et de leurs armes et réussit à prendre contact avec les tirailleurs du 7^e RTA au boulevard Vauban.

Mais la résistance est telle que le bataillon va se trouver bloqué à hauteur du Roucas Blanc et il falloir du temps pour nettoyer le quartier d'autant plus que les allemands bénéficient d'un réseau de tunnels bétonnés sillonnant la colline. La compagnie Saint Sauveur capture avec l'aide du 4^e escadron commandé par le capitaine ARDISSON 150 prisonniers au château Talabot.

Puis le bataillon se porte sur le vallon des Roches où là encore l'allemand est enterré sous un lacs de tunnels et de tranchées bétonnées, de postes de combat sous l'Angélus, truffés de mitrailleuses et de canons de 20m/m Flak.. 296 marins, aviateurs, membres de l'organisation TODT, fantassins finissent par se rendre après avoir été pilonnés pendant près de deux heures. Là le commandant VALENTIN rencontre un médecin allemand qui veut négocier l'évacuation des blessés, et lui fait visiter le souterrain rempli de morts et de blessés et s'offre comme intermédiaire pour négocier la reddition du deuxième ouvrage.

Le commandant du 2^e bataillon du 3^e RTA, rencontre le Major FROMM WALTER de la Luftwaffe, en compagnie du colonel DUROSOY et le major allemand n'a semble-t-il pas encore compris que sa cause était sans issue et malgré ses morts et ses blessés veut continuer à se battre ; il faudra encore plusieurs assauts et matraquages pour qu'enfin il se rende.

Ainsi ce sont deux Régiments de l'Armée d'Afrique, les goumiers et bien sur également les cavaliers du 2^e Régiment de Cuirassiers qui ont fourni le plus gros effort pour réduire les défenses allemandes qui finiront par capituler le 28 août et Marseille recouvre enfin sa liberté.

LES TENTATIVES EN VUE DE LA CESSATION DES COMBATS DANS MARSEILLE

Le 23 août 1944, le capitaine CROSIA, officier de renseignement du 7^e Régiment de Tirailleurs Algériens, prêtre de formation, originaire de l'Est de la France et donc parlant couramment l'allemand tentera à plusieurs reprises de contacter le commandement des forces allemandes dans Marseille pour faire cesser les combats et obtenir leur reddition dans l'honneur.

Il va informer tout d'abord son chef de corps le colonel CHAPPUIS, puis le Comité de Libération et il sait que les allemands refusent systématiquement tout pourparler avec les combattants des Forces Françaises de l'Intérieur.

C'est accompagné d'un haut fonctionnaire allemand -(Peut-être un consul)- qu'il se présente une première fois à la poste Colbert, muni d'un drapeau blanc, et là venu pour demander à la garnison de la poste de capituler, il est mis en communication directe avec le commandant des troupes allemandes, le général SCHAEFER, qui après quelques tergiversations accepte de rencontrer le colonel CHAPPUIS et son adjoint le lieutenant-colonel PICHOT, sur le Vieux Port. En fait cette rencontre initialement prévue dans Marseille va se dérouler à la base sous-marine au cap Janet

Le général SCHAEFER accepte une entrevue avec le général de MONSABERT près du fort Saint Jean. Au cours des discussions le général SCHAEFER demande que les Forces Françaises de l'Intérieur soient neutralisées avant toutes discussions, le général MONSABERT lui restant ferme sur ses positions, c'est-à-dire la reddition des forces allemandes.

L'échec est patent et une nouvelle fois le capitaine CROSIA va tenter d'éviter que le sang ne coule inutilement de part et d'autre ; dans l'après midi du 25 août, au moment où les combats font rage pour la prise de Notre Dame de la Garde et des hauteurs aux alentours, et il va se rendre une nouvelle fois sur les hauteurs du boulevard Perier pour essayer d'obtenir la reddition d'un point d'appui allemand fortement armé, dans la propriété Estrangin, car dans ce PA, se trouve une batterie qui bloque l'avance du 2^e bataillon du 3^e RTA ; nouveau refus de l'Allemand, ce dernier se retranchant sur les ordres reçus.

Non découragé, l'officier de renseignement va de nouveau et cette fois ci au Merlan d'offrir ses services afin de faire capituler une batterie d'artillerie et là encore un refus, mais cette batterie traitée durement par les canons du 65^e régiment d'artillerie d'Afrique va finalement se rendre le soir et 150 prisonniers pratiquement tous des jeunes sortent et prennent le chemin du camp de Sainte Marthe où les prisonniers sont regroupés.

Le 27 août vers 19 heures, le capitaine CROSIA va cette fois ci réussir à convaincre le général SCHAEFER et ce dernier contacte lui-même le général de MONSABERT, lui demande une suspension d'armes, arguant du nombre de blessés ne pouvant plus être évacués vers des hôpitaux, mais surtout se rendant compte de l'inutilité de la poursuite des combats.

Le commandement français donne son accord et demande au général SCHAEFER de se présenter au siège du XV^e corps, rue d'Armény - Plus tard ces locaux abriteront le mess officiers de la garnison de Marseille - et signe la capitulation de toute la garnison allemande.

Au même moment les chefs allemands responsables des points d'appuis du Nord de Marseille, notamment la Coude-Foresta demandent les conditions d'une reddition honorable.



Marseille est enfin totalement libre.

Marseille libre, le bourdon de Notre Dame de la Garde déclenche les sonneries des cloches de toutes les églises des paroisses.

Mais il faut bien parler du bilan de ces combats.

Tout d'abord regrouper tous les prisonniers allemands soit, 11.000 officiers, sous-officiers et hommes de troupe, fantassins de la Wehrmacht, marins de la Kriegsmarine, aviateurs de la Luftwaffe, artilleurs, gens des services etc...

5.500 morts du côté allemands, la 3^e Division d'Infanterie Algérienne ayant perdu près de 1500 tués, les Forces Françaises de l'Intérieur plus de 120 tués ce qui est énorme, pertes auxquelles il faut rajouter les résistants exécutés sommairement et les pertes civiles.

La ville elle-même a énormément souffert des bombardements américains du 27 mai, près de 2000 morts, des quartiers en partie détruits, sans parler de celui du Vieux Port, le Merlan, autour de la gare Saint Charles, La Belle de Mai, Saint Antoine, Tante Rose et surtout la zone portuaire où les sapeurs du génie allemand qui ont réquisitionné des prisonniers russes et des supplétifs vont détruire systématiquement près de 20 kilomètres de quais, les engins de levage et de manutention, sauf la grue géante qui sera sauvée grâce à l'action des marins-pompier. Le Pont Transbordeur dynamité sur sa moitié à l'entrée du Vieux Port, le Cap Corse étant sabordé en travers de la passe, les autres navires étant coulés dans les différents bassins. On peut dire que la flotte de commerce de marseillaise avait cessé d'exister dès le 20 août 1944.

BIBLIOGRAPHIE

Témoignages oraux :

<i>André MATTEI</i>	<i>Résistant</i>
<i>Auguste FOSSATI</i>	<i>Résistant</i>
<i>Abbé Jean MOREL</i>	<i>Ancien du 3°RTA</i>
<i>Henri MARIUS</i>	<i>Ancien du 3°RTA.</i>

Journaux de marche et des opérations -Extraits.

7° Régiment de tirailleurs algériens
9° Régiment de chasseurs d'Afrique
2° Régiment de cuirassiers
3° Régiment de tirailleurs algériens

Presse : La Provence- Article de M. Philippe GALLINI

Historique de la 1° Division blindée-1° Brigade Mécanisée.

La libération de Marseille- Roger AUDIBERT - Août 1944, Presse Universitaire 1982.

Et Marseille fut libérée-23 août-28 août 1944- Jean CONTRUCCI.

Invasion Provence- Jacques ROBICHON.

Soldats de l'ombre - Jean FABRE.

Histoire de la 1° Armée Française - Jean de Lattre de Tassigny.

Les implantations allemandes - Forum le monde en guerre.

Les Goumiers - Site FACRAC.

La bataille de Provence - Paul GAUJAC

L'Armée de la Victoire - Paul GAUJAC.

Essai sur les mouvements de résistance dans les Bouches du Rhône - Francis AGOSTINI.

Par Francis AGOSTINI

Président du Comité de Coordination
des associations d'Anciens
Combattants et Victimes de Guerre de
Marseille et des Bouches-du-Rhône.